Sous le regard de λύχνος
Lampes et dieux dans une « invocation apollinienne » (PGM *I, 262-347)*

Athanassia Zografou

Résumé

Cet article explore l'interaction entre les gestes rituels impliqués dans l'emploi des lampes et la représentation des puissances divines. Il prend comme exemple une recette magique de l'antiquité tardive située dans la sphère d'une puissance oraculaire reconnue par une très longue tradition. Or, ce texte part d'un fondement grec pour transformer Apollon en un être syncrétique et multiculturel, à la fois dieu suprême et « ange » divin ou assistant des hommes. Grâce à une association rituelle très subtile entre l'instrument de la lampe et la figure d'Apollon l'opérateur rituel peut exercer son contrôle sur le divin ainsi que le rendre présent dans le cadre de la μαγικὴ ἐμπειρία.

Abstract

This study explores the interaction between ritual gestures implicated by lamp usage and the representation of deities. It takes as example a magical recipe of late antiquity concerning a great oracular deity renowned in a long tradition. In fact, this text is based on a greek traditional substratum of creeds and conceptions in order to turn Apollo into a syncretic and multicultural being, in the same time, supreme god and divine angel in the service of mortals. The subtle association between the lamp effects and the figure of Apollo, throughout the ritual prescribed, makes possible the control of the divine as well as its actual presence in the space of the μαγικὴ ἐμπειρία.

Mots-clés

- Lampe
- Apollon
- *pneuma*
- *papyri* magiques
- divination

Dans les recettes des *papyri* grecs magiques, les lampes sont omniprésentes[1]. Elles sont employées dans une multitude de rituels : offrandes et fumigations, consécration ou mise en action des divers objets, charmes d'amour, παίγνια, « amusements magiques », rencontres provoquées avec les divinités, souvent designées comme συστάσεις et, avant tout, procédés divinatoires. Parmi ces derniers, les plus fréquents consistent à des ὀνειραιτητά et ὀνειροπομποί, des « demandes et envois de rêves »[2]. Certes, la plupart de ces usages sont attestés dans le monde grec et en Egypte, surtout aux époques hellénistique et romaine, dans d'autres sources concernant des pratiques aussi bien « magiques » que traditionnelles[3]. Cependant, une telle obstination à recourir aux lampes est un phénomène exceptionnel.

1 Pour ce *corpus* voir Preisendanz 1973-1974 (que nous allons désormais citer comme *PGM*), complété surtout par Daniel - Maltomini 1991-1992 ainsi que l'introduction de Brashear 1995, 3380-3684 et de Betz 1986, xli-liii.

2 Quelques exemples qui ne concernent que l'emploi des lampes dans les *papyri* grecs magiques : *PGM* III, 22 ; IV, 2191-2192 (lampes associées à des autels et à des offrandes). *PGM* XII, 132 ; LXII, 1 ; I, 278 (employées comme encensoirs, grâce à un grain d'encens posé sur la mèche ou à un matériau de combustion parfumé). *PGM* II, 52-85 ; XIII, 308 et suiv. (dans la « mise en action » d'un scarabée et d'un pied d'hippopotame). *PGM* VII, 593-616 ; XIIb (employées respectivement dans une ἀγωγή amoureuse et dans un παίγνιον « illusionniste »). *PGM* XIIb 32-35, VII, 250-254, VII, 407 et suiv., V, 370-446, VII 359-363, VII 664-685, XII, 121-143, XIII, 308 et suiv. (dans des recettes d'oniromancie). *PGM* I, 262-347, IV, 930-1114 ; VII, 540-578 (dans des rencontres avec les divinités). Pour la difficulté à trancher entre « rencontres directes » avec les divinités et oniromancies, voir Gordon 1997, 83-84. Pour une étude plus détaillée des emplois des lampes dans les *PGM,* ainsi que dans d'autres cadres rituels, plus ou moins traditionnels, voir Zografou (à paraître).

3 Pour l'emploi rituel des lampes, l'étude de référence de Nilsson 1950 offre un point de départ à la reflexion, même si l'auteur considère, un peu arbitrairement, que l'emploi des lampes dans les sanctuaires, pendant les périodes